

Oh ! Le calme de la nature qui s'endort !
Comme c'est beau ! Comme c'est triste !

Le soleil jette sa dernière lueur pâle—pâle comme un soufre de poitrinaire—; l'oiseau module sa dernière mélodie, triste—triste comme un chant d'exilé—; la rosée du soir verse ses premiers pleurs, mélancoliques comme les larmes de l'âme ; les fleurs jonchent la terre des pétales mourants de leurs corolles veloutées, pauvres fleurs fanées—fanées comme nos illusions— !

Elle et Lui se reposent sous les lilas en fleurs !
Oh ! Dites-moi : n'avez-vous jamais admiré le soleil, s'enfonçant dans les sillons d'or du crépuscule, et pendant que votre regard fixait l'horizon enflammé, n'avez-vous jamais senti deux yeux, tout près des vôtres, regarder avec vous le soleil qui s'endort ?

Oh ! Alors, n'avez-vous point trouvé la nature plus belle, n'avez-vous point pensé le ciel plus ravissant ? Les lilacées inclinent leurs branches fleuries, jusque sur les deux jeunes amoureux. Elle a pris dans ses mains les tiges flexibles, les retient à ses épaules, et sur ses cheveux noirs, les petites grappes mauves semblent une ombrelle fleurie.

Et pendant que le soleil, fermant sa paupière, borde l'horizon de ses longs cils d'or, pendant que les fleurs inclinent leur corolle embaumée, Elle et Lui se disent de si jolies choses, que dans le nid des grands arbres, les oiseaux cessent leur mélodie et, indiscrets, écoutent les derniers sons que l'écho leur apporte...

—Si je vous disais que je vous aime ?...

—Je répondrais : dites encore !...

—Et si j'osais...

Les petits oiseaux se perchent sur les bords du nid, pour regarder à travers les branches et les feuilles.

Lui se rapproche ; sur les lèvres vermeilles de la jeune fille, il va glaner son premier... baiser...

Elle laisse couler les tiges flexibles qu'elle tenait entre ses doigts, et les petites grappes mauves effleurent les yeux du pauvre amoureux...

Et pendant que les petits oiseaux se blottissent dans leur nid, en ricanant une roulade, lui, savoure les parfums enivrants des lilas en fleurs, et elle murmure :

—Oh ! Pas ce soir, les oiseaux nous regardent !...

Lourette de Valmont

LA NEIGE

ÉTUDE FANTAISISTE DE GROSCLAUDE

Voici l'hiver ! La neige a couvert le sol de son blanc linéol. Nous avons donc pensé rendre service à nos lecteurs en résumant à leur intention les dernières données de la science sur ce météore, et la manière de s'en servir.

Sa couleur.—Nous n'apprendrons à personne que la neige est habituellement blanche, ce qui tient à des habitudes de propreté dont je vous donnerai une idée en disant qu'elle ne se montre jamais au public sans s'être plongée dans l'eau froide.

Cependant, au bout d'un certain temps de séjour sur les trottoirs, elle prend une coloration grisâtre et même noirâtre, qu'il est permis d'attribuer à l'intrusion d'une forte dose de cirage, insensiblement empruntée aux chaussures des passants.

On rencontre dans les Alpes et dans les Pyrénées une neige légèrement teinte de rouge ; par suite de la présence d'une algue microscopique récemment découverte. Les anciens attribuaient cette coloration à une sorte de rouille produite par le temps, et c'est d'après cette doctrine que M. de Saussure a écrit cette formule célèbre :

“ La neige des montagnes est la seule qui rougissoit en vieillissant.”

Ses causes.—On s'accorde à reconnaître que la neige est produite par l'action du froid sur les nuages.

Quand la température est par trop rigoureuse, les nuages essaient de se réchauffer en lançant à terre des boules de neige qui nous arrivent en miettes.

La partie dure quelquefois des jours entiers et elle ne prend fin que quand les nuages ont cessé d'avoir l'onglée, ou bien quand il ne leur reste plus de munitions.

* * *

Sa température.—La neige doit être servie froide, comme le champagne et la truite saumonée ; chaude, elle perd toutes ses qualités.

Toutefois, elle dégage par elle-même une chaleur assez intense et constitue un des moyens de chauffage les moins coûteux et les plus efficaces. Rien de plus facile que de le constater : Vous prenez une poignée de neige et vous en frottez énergiquement la figure d'un de vos amis. En un instant, il devient rouge comme un homard et, selon toute probabilité, se livre aussitôt à des voies de fait, qui contribuent, elles aussi, à le réchauffer.

* * *

Ses mœurs.—La neige se tient dans les pays froids et les quitte aussitôt que reviennent les chaleurs ; mais on ignore jusqu'à présent où elle passe les étés.

Elle se tient particulièrement au sommet des montagnes où elle ne risque pas d'être dérangée par les balayeurs ; le sommet de l'Himalaya, qu'on ne balaie qu'aux fins du monde, est un de ses séjours de prédilection.

* * *

Son histoire.—Elle paraît avoir existé de tout temps et l'on remarque avec surprise qu'elle n'a fait aucun progrès depuis de longues années.

Si, par exemple, on avait exposé de la neige à l'Exposition universelle de 1889, elle eût été pareille identiquement, à celle de la Retraite de Russie ; en un mot, elle n'a pas du tout participé au grand mouvement scientifique du dix-neuvième siècle et tout porte à croire qu'il n'y a rien à tirer d'elle.

Le mieux est donc de l'accepter comme elle est et de s'en servir pour le mieux.

* * *

Ses usages.—Ils sont multiples.

Sur les cheveux, elle donne aux vieillards une apparence respectable, qui leur permet de dire des grossièretés aux jeunes gens sans encourir de représailles.

Sur le pavé des rues, elle provoque des chutes de chevaux et de gens, qui sont pour les passants, un sujet de distraction inépuisable.

En boules, elle développe chez la jeunesse les instincts de la halistique, ce fondement de l'art militaire, de même qu'en bonshommes elle encourage chez les jeunes gens l'art de la sculpture, indispensable dans une société où les statues se multiplient de jour en jour.

En gastronomie, elle a donné lieu aux œufs à la neige, qui sont un des triomphes de la cuisine.

Mais son rôle prédominant est d'exercer une influence sur les arts, par ce phénomène universellement répandu qui se nomme l'effet de neige.

Une chaumière couverte de neige, avec quelques arbres gracieusement saupoudrés et un voyageur également floconneux : tel est le dernier cri de l'art.

En poésie, on s'accorde à reconnaître que la neige développe la mélancolie. Rien n'est plus triste que de la voir tomber, si ce n'est peut-être de voir tomber un couvreur du haut d'un sixième étage.

C'est à la neige que le père Noël doit sa plus grande popularité : remplacez sur ses vêtements la neige par de la pluie et montrez-le ruisselant : c'en sera fait de son prestige.

En architecture, on emploie la neige, dans certaines contrées, pour construire des bâtiments qui durent aussi longtemps que le froid ; c'est ainsi qu'à Moscou, on élevait, tous les hivers, un grand palais de glace, dans lequel se donnaient des fêtes magnifiques. Ce fut peut-être là-dedans que Napoléon signa le fameux décret de Moscou.

N'oublions pas de mentionner que c'est aussi avec de la neige que se font les avalanches qui mettent tant d'animation dans la vie du montagnard !

Au point de vue décoratif, la neige est d'un effet

très pittoresque dans une propriété d'agrément ; il devient malheureusement impossible de l'y conserver après les premières chaleurs.

C'est regrettable, car on aimerait avoir, dans un coin de son jardin, pendant la belle saison, un moelleux tapis de neige, comme on y a une pièce d'eau avec des poissons rouges ; il est vrai que les poissons ne s'y plairaient probablement pas beaucoup et que, tout au moins, ils blanchiraient avant l'âge, mais on en serait quitte pour les teindre, comme ça se fait pour les cheveux quand la neige les envahit.

Je ne parlerai que pour mémoire des sorbets et des inondations qui, pour la plupart, sont dus à la fonte des neiges.

La main de l'homme élève des digues pour se mettre à l'abri des inondations, mais il n'y a rien à tenter contre le sorbet au marasquin.

L'OUVERTURE DE LA PORTE SAINTE

(Voir gravure)

Le 24 décembre dernier, veille de Noël, à onze heures du matin, le pape a procédé solennellement à l'ouverture de la porte murée, dite “ Porte Sainte,” située à droite de l'entrée principale de Saint-Pierre de Rome.

Vêtu de sa lourde chape d'apparat et porté sur la *sedes gestatoria*, le Souverain Pontife s'est rendu sous le portique, clos de tentures pour la circonstance. Il était accompagné en grande pompe de cardinaux, patriarches et évêques, des prélats, des généraux des ordres religieux, des représentants des diverses congrégations ; la garde noble, la garde suisse et la garde palatine formaient l'escorte d'honneur du cortège. Dès qu'il fut descendu de son siège, Léon XIII reçut des mains du cardinal Vannutelli, grand pénitencier, un marteau d'or, don de tous les évêques, avec lequel il frappa par trois fois contre la porte recouverte d'un stuc gris rayé de noir et ornée d'une croix de bronze. Au premier coup, il prononça les paroles suivantes : “ Ouvrez-moi les portes de la justice. En y entrant : Je célébrerai le Seigneur ” ; au deuxième : “ J'entrerai dans votre demeure, Seigneur ; j'adorerai dans votre temple avec crainte ” ; au troisième : “ Ouvrez les portes, car le Seigneur est avec nous. ” La clôture, est-il besoin de le dire ? avait été démolie d'avance et ne conservait l'apparence de l'intégrité que grâce à un ingénieux artifice. Au dernier coup de marteau, elle céda, livrant passage au Saint-Père et à sa suite. Après avoir accompli tous les rites et donné la bénédiction, sans manifester la moindre fatigue, le pape, ayant de nouveau pris place sur la *sedes gestatoria*, fut reconduit à ses appartements.

Célébrée le même jour par des cardinaux délégués dans les trois autres basiliques romaines, cette solennité correspond à la promulgation de l'année sainte ou jubilaire, année de pénitence et d'indulgences spéciales, qui, instituée en 1300 par le pape Boniface VIII, devait revenir d'abord tous les cent ans, puis tous les cinquante ans. Plus tard, Paul II abassa la période à vingt-cinq ans, sa décision est restée fidèlement observée. Toutefois, la cérémonie symbolique de l'ouverture de la Porte Sainte n'avait pas eu lieu depuis 1825, sous le pontificat de Léon XII, en raison des circonstances politiques. En 1875, Pie IX n'avait pu sortir du Vatican, où il était captif.

Détail curieux, dans la foule qui, la veille de Noël 1824, jour de la promulgation de ce jubilé, se pressait sous le portique de la basilique à l'ouverture de l'année sainte, se trouvait un jeune séminariste, alors âgé de quatorze ans. Ce jeune homme s'appelait Gioacchino Pecci ; il devait plus tard monter sur la chaire de saint Pierre et vivre assez longtemps pour présider lui-même un jour cette grande cérémonie.

Il n'y a pas de vilaine femme avec de belles dents.
—J.-J. ROUSSEAU.

La vérité fait quelquefois des brèches, le mensonge fait toujours des ruines.—G. SAND.